

# BIBLIOGRAPHIE

## Licence 2

2<sup>o</sup> semestre

2024-2025

Dernière mise à jour le 18-nov-2024

### Table des matières

- [Philosophie générale](#)
- [Histoire de la philosophie](#)
- [Epistémologie](#)
- [Esthétique](#)
- [Logique](#)
- [Histoire de la logique](#)
- [Informatique et philosophie](#)
- [Textes philosophiques en langues étrangère \(T.P.L.E.\)](#)
- [Entraînement à la rédaction écrite \(bonus\)](#)
- [Prise de parole et présentation d'une argumentation](#)

# Philosophie générale

## Gr. 1- Lundi, 13h-15h. Sandra RANCHON :

### « Le devenir »

Depuis qu'Héraclite a formulé sa pensée du mouvement perpétuel, une veine sous-jacente de l'histoire de la philosophie travaille à ne pas penser l'être de manière figée. De Diderot à Deleuze, en passant par Nietzsche et Bergson, nous étudierons les concepts et problèmes d'une métaphysique du devenir.

Au 18<sup>e</sup> siècle, le matérialisme dynamique de Diderot met en pièce l'idéalisme en abolissant les frontières entre les genres naturels et en célébrant une évolution transformiste. Une fois établi le changement à l'œuvre dans le vivant, Nietzsche nous aidera à comprendre comment se positionne l'humain dans le flux perpétuel du devenir. Il fait de l'idéalisme une nécessité anthropologique, une erreur utile : l'être, perçu comme fixe, serait la sécrétion du cerveau animal incapable de tolérer un devenir incessant. Il relativise l'importance des êtres par rapport aux forces qui les régissent. Finalement, nous plongerons avec Bergson dans une perspective subjective du devenir, qui se donne comme une opportunité créatrice de nouveauté.

Diderot, *Le rêve de d'Alembert*, GF Flammarion, 2014 (1830)

*Pensées sur l'interprétation de la nature*, GF Flammarion, 2005 (1753)

Nietzsche, *Ecce Homo*, Mille et une nuits, 2022 (1908)

*Humain, trop humain*, Le livre de poche, 1995 (1878)

Bergson, *L'évolution créatrice*, PUF, 2013 (1907)

*La pensée et le mouvant*, PUF, 2013 (1934)

### Commentaires :

Gilles Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, PUF, 2014 (1965)

*Le Bergsonisme*, PUF, 2014 (1966)

Barbara Stiegler, *Nietzsche et la vie*, Folio Essais, 2021

Pierre Montebello, *L'autre métaphysique*, Les presses du réel, 2015 (2003)

---

## Gr. 2- Mardi, 15h-17h. Mathieu LE PROS :

### « La liberté »

« Liberté : c'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens (...) » écrivait Paul Valéry. C'est que « la liberté » frappe par la diversité de ses emplois (liberté d'échanger, de penser, de circuler, pédagogique ou artistique...), la virulence de ses controverses et l'étendue de ses enjeux. Dans ces conditions, que peut signifier « la liberté » au singulier, qui plus est assortie d'un article défini ?

Elle pose d'abord un problème métaphysique qui a trait à sa nature. Si l'on admet que les choses obéissent à des lois nécessaires et que tout effet répond à des causes déterminées, qu'en est-il de cette « liberté » que les hommes se vantent de posséder ? Comment échapper à l'antinomie stérile d'un libre arbitre difficilement intelligible d'un côté et d'une fatalité désespérante de l'autre ? Mais la liberté pose aussi problème du point de vue de sa mise en œuvre effective, donnant ainsi à la réflexion une dimension morale et éthique : comment expliquer cette expérience si commune selon laquelle « je vois le meilleur, je l'approuve, et pourtant je fais le pire » ? Vouloir ce que l'on ne fait pas, et faire ce que l'on ne veut pas, voilà l'une des manifestations les plus saillantes de l'aliénation. Enfin, la vie des hommes est nécessairement marquée par l'appartenance et la participation à une communauté politique. Comment alors concilier les exigences de la liberté avec l'obéissance à l'autorité politique et le rapport à autrui qui fondent la vie en commun ?

### **Bibliographie indicative**

Descartes, *Méditations métaphysiques*. Objections et Réponses, Paris, GF, 2011

--, *Les passions de l'âme*, Paris, Vrin, 2010

Kant, *Critique de la raison pure*, trad. fr. A. Renaut, Paris, GF, 2021  
--, *Critique de la raison pratique*, trad. fr. J.-P. Fussler, Paris, GF, 2003  
Leibniz, *Discours de métaphysique* suivi de *Monadologie*, Paris, Gallimard, 1995  
Rousseau, *Le contrat social*, Paris, GF, 2012  
Sartre, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943  
Spinoza, *Ethique*, trad. fr. P.-F. Moreau, Paris, PUF, 2020  
--, *Traité politique*, trad. fr. Ch. Ramond, Paris, PUF, 2005

---

### Gr. 3- Mercredi, 13h-15h. Anna FAIVRE:

#### « Le concept de Dieu »

Nous essaierons dans ce cours d'analyser l'évolution de la pensée du divin, à travers trois grandes époques fondatrices de la métaphysique. Nous verrons que ce concept a toujours été pensé en lien avec les notions de liberté et de nécessité.

Un premier moment nous amènera à étudier la question de la première cause dans la *Physique* d'Aristote. En quoi l'idée d'un être nécessaire permet-elle de penser l'origine du monde ?

Puis, nous aborderons des problèmes de théodicée : comment penser l'articulation entre liberté divine et liberté humaine ? Pourquoi Dieu devrait-il être pensé comme un être nécessaire ? Dieu a-t-il voulu le mal ?

Enfin, nous nous pencherons sur différentes manières dont la philosophie moderne a résolu le problème de l'articulation entre liberté et nécessité. Quel concept de Dieu forger au sein d'une philosophie moderne de la science ? Pour cela, nous aborderons principalement les pensées de Spinoza et Kant.

#### Bibliographie indicative:

- Aristote, *Physique*, trad. de Lambros Couloubaritsis et Annick Stevens, Vrin, 1999.
- Aubenque, Pierre, *Le problème de l'être chez Aristote*, PUF, 2013.
- Augustin, *Traité du libre arbitre* in *Œuvres philosophiques complètes*, trad. de Jean-Joseph-François Poujoulat et Jean-Baptiste Raulx. Ed. Les Belles Lettres, 2018.
- Thomas d'Aquin, *Somme contre les gentils*, tome I, trad. de Vincent Aubin, GF, 1999.
- Leibniz, *Essais de Théodicée*, Préface de Brunschwig, GF, 1999.
- Heimsoeth, *Les six grands thèmes de la métaphysique occidentale*, Vrin, 2003.
- Spinoza, *Ethique*, trad. Appuhn, GF, 1993.
- Kant, *Critique de la raison pure*, trad. Alain Renaut, GF, 2006.

---

### Gr. 4- Vendredi, 16h-18h. Vincenzo PIRO:

#### « La totalité »

Serait-il possible, pour une subjectivité, de penser le tout ? De quelle manière et par quelle voie serait-il donné à un point, à une partie, de devenir non seulement conscience de soi-même, mais du tout ? Quelle subjectivité et quelle expérience correspondent à la conviction qui soit possible de s'élever à la pensée du tout ?

La réponse à ces questions doit faire face, au XXème siècle, à l'évidence d'une finitude radicale qui appartiendrait à l'homme et qui caractériserait comme velléitaire et arbitraire toute tentative de totalisation. On s'interrogera dans ce cours sur cette orientation à partir d'un contexte phénoménologique, en analysant, d'abord, le caractère ambivalent de la présence de la notion de totalité dans la réflexion d'Edmund Husserl. On retracera également son articulation avec la question de l'être, en dialogue avec la pensée de Martin Heidegger. On essaiera enfin de reconstruire la perspective propre à Emmanuel Levinas, qui conduit, en force de l'idée d'infini, à la contestation radicale du concept de totalité.

#### **Bibliographie :**

- M. Heidegger, *Questions I et II*, Tel Gallimard, 1968
- M. Heidegger, *Questions III et IV*, Tel Gallimard, 1976
- F. Hölderlin, *Fragments de poésie*, Imprimerie Nationale Editions, 2006
- E. Husserl, *L'idée de la phénoménologie*, Puf, 2019

E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Tel Gallimard, 1950  
E. Husserl, *Méditations cartésiennes*, Vrin, 1992  
E. Levinas, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Vrin, 2002  
E. Levinas, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Le Livre de Poche, 1991  
E. Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Biblio Essais, 1974  
J.-L. Marion, *Réduction et donation*, PUF, 1989  
J. Patocka, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, éditions Verdier, 1999  
P. Ricoeur, *À l'école de la phénoménologie*, Vrin, 2004

---

## Gr. 5- Vendredi, 9h-11h. Teodoro-Ariel COHEN:

### « Le(s) temps »

Le temps est un de ces concepts clés de la philosophie, auquel plusieurs philosophes ont dédié de nombreuses pages. Si, à l'apparence, il semble s'imposer comme une évidence, en tant qu'une de deux coordonnées fondamentales de toute expérience (avec l'espace), c'est en réalité un concept aux multiples significations, dont l'unité même semble poser problème. Le temps peut être linéaire, succession d'instantanés du passé vers le futur, ou cyclique, il peut être mesuré ou vécu, il peut apparaître comme la condition *a priori* de toute expérience ou comme une expérience fondamentale elle-même. Il peut faire référence au temps cosmologique, à celui des saisons, au temps perçu et vécu par la conscience, ou encore, au temps des êtres vivants, celui long de l'évolution ou celui propre à chaque organisme.

Tout en mettant en lumière certaines tensions conceptuelles fondamentales (temps linéaire/temps cyclique, temps mesuré/temps vécu, temps donné/temps constitué) à l'appui d'une littérature classique, en soulignant notamment l'apport du tournant phénoménologique du XX<sup>e</sup> siècle, le cours se concentrera plus particulièrement sur une question centrale, qui se manifeste sous différents aspects. Il s'agit de la domination, dans l'Occident moderne, d'une conception linéaire du temps dans laquelle le présent est saisi sous la forme de l'instantanéité, et ses conséquences non seulement philosophiques, mais aussi existentielles. Il sera notamment question de mettre en lumière les relations et les différences existant entre le temps physique linéaire (comme succession d'instantanés) et les temps propres aux êtres vivants et à leur expérience, dans laquelle passé, présent et futur semblent acquérir une nouvelle configuration.

### Bibliographie indicative

ARISTOTE, *Physique*, IV, 10-14, Paris, Flammarion, 2021  
BERGSON Henri, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, PUF, 2013  
HUSSERL Edmund, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, PUF, 1996  
KANT Emmanuel, *Critique de la raison pure*, Paris, PUF, 2012  
LONGO Giuseppe, « Physique et biologie, entre l'espace et le temps » : <https://www.di.ens.fr/users/longo/files/PhysBioEspace-Temps-Histor.pdf>  
REINBERG Alain, *Les rythmes biologiques*, Paris, PUF, 1957 ; *Le temps humain et les rythmes biologiques*, Monaco, Du Rocher, 1998  
ROVELLI Carlo, *L'ordre du temps*, Paris, Flammarion, 2018  
SAINT AUGUSTIN, *Les Confessions*, livre XI, Paris, Flammarion, 1993  
VARELA Francisco, « Le présent spécieux : une neurophénoménologie de la conscience du temps », in *Naturaliser la phénoménologie. Essais sur la phénoménologie contemporaine et les sciences cognitives*, Paris, CNRS, 2002

---

## Gr. 6- Vendredi, 12h-14h. Deborah MIGLIETTA :

### « Le temps »

Notre cours se propose d'examiner la question du temps, en parcourant les différentes manières de la poser, dès la naissance de la réflexion philosophique sur le temps au sein de la pensée grecque jusqu'aux changements de perspective s'accomplissant dans le discours phénoménologique du XX<sup>e</sup> siècle. En s'efforçant de saisir la portée de ces tournants, le cours s'intéresse à l'entrelacement de la problématique du temps avec les grandes questions

de l'être, du réel, de l'esprit, de la connaissance et de la finitude humaine. L'être humain peut-il définir le temps à partir de la conscience qu'il en a ? Dans quelle mesure la conscience intime du temps nous permet-elle d'assigner un sens à notre existence ?

Les philosophes se sont interrogés en effet à la fois sur l'origine, la nature et le concept du temps. Après les premières hypothèses mythiques de la Grèce archaïque, Aristote établit une doctrine « physico-mathématique » du temps, en reliant le temps et le mouvement. Cette thèse, sous des aspects divers, persiste dans l'attitude scientifique jusqu'à nos jours et cette métaphysique domine en restant inchangée au Moyen Âge et dans la Scolastique. Toutefois, à partir de Saint Augustin, puis avec René Descartes et enfin avec Emmanuel Kant, se développe une pensée du temps qui enrichit le discours des enjeux psychologiques de la perception du temps. Au XX<sup>e</sup> siècle, Henri Bergson, Edmund Husserl et Martin Heidegger concentrent leur réflexion sur la durée et la temporalité, selon une approche du concept du temps destinée à causer une rupture avec la conception traditionnelle.

#### Bibliographie indicative :

- PLATON, *Timée*, 37c-38c, trad. L. Brisson, Paris, Flammarion, 1992.  
PLATON, *Parménide*, 155e-157b, trad. L. Brisson, Paris, Flammarion, 1994.  
ARISTOTE, *Physique*, livre IV (chapitres 10-14), trad. H. Carteron, Les Belles lettres, Paris, 1966.  
PLOTIN, *Ennéades*, III, 7 (« L'éternité et le temps »), trad. A. Pigler, Paris, Ellipses, 1999.  
SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, livre XI, trad. E. Théhorel et G. Bouissou, Desclée de Brouwer, 1962.  
R. DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, *Méditation troisième* dans *Œuvres de Descartes*, Texte établi par Victor Cousin, Levrault, 1824, tome I ( pp. 263 - 292 ).  
THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, I, q. 10 (« L'éternité de Dieu »). Mise à disposition sur site des *Œuvres complètes* de saint Thomas d'Aquin <http://docteurangelique.free.fr>  
E. KANT, CRITIQUE DE LA RAISON PURE (« ESTHETIQUE TRANSCENDANTALE », DEUXIEME SECTION « DU TEMPS »)  
TRAD. A. TREMESAYGUES ET B. PACAUD, PARIS, PUF, 1966.  
H. BERGSON, *La pensée et le mouvant : essais et conférences*, « La perception du changement » (V) et « Introduction à la métaphysique » (VI), Paris, Librairie Félix Alcan, 1934.  
E. HUSSERL, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps* (§§ 1-2 et 7-13), Paris, PUF, 1996.  
M. HEIDEGGER, *Être et temps* (§65 et §81), trad. E. Martineau, Paris, Authentica, 1985.  
M. MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945 (passages choisis).  
P. RICŒUR, *Temps et récit*, Paris, Le Seuil, 1983 (passages choisis).

## Histoire de la philosophie ancienne et médiévale

### Gr. 1- Lundi, 11h-13h. Juliette LEMAIRE :

#### **Aristote et la *philia***

Ce cours a pour objectif l'étude de la notion de *philia* dans la pensée d'Aristote. Traduit par amitié, le terme *philia* en grec ancien ne désigne pas seulement une relation d'affinité élective entre deux personnes, mais renvoie à une palette de relations au sein d'espaces différents : l'espace familial et domestique, c'est-à-dire aussi l'espace économique, ainsi que l'espace politique. Après l'examen des problématiques liées à l'amitié selon Platon, nous lirons de manière approfondie les livres VIII et IX de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote afin de voir la construction éthique de l'amitié.

#### **Bibliographie sélective**

- Platon :  
*Charmide*, *Lysis*, trad. L.-A. Dorion, GF Flammarion, 2004  
*Le Banquet*, trad. L. Brisson, GF Flammarion, 2007  
- Aristote :  
*Éthique à Nicomaque*, trad. Tricot, Vrin, 2007, livres VIII et IX

- Sur Aristote :  
P.-M. Morel, *Aristote*, GF, 2003
  - F. Wolff, *L'être, l'homme, le disciple*, PUF, 2000
  - Sur l'amitié :  
D. El Murr, *L'amitié*, GF Corpus, 2001
- 

## Gr. 2- Mardi, 15h-17h. Iacopo COSTA:

### Principe et fin des actions humaines : introduction à la morale d'Aristote

Le cours constitue une introduction à la philosophie morale d'Aristote à partir de la lecture de l'*Éthique à Nicomaque* (en particulier, livres I-III et VI).

On étudiera principalement la structure téléologique des actes humains et, dans cette perspective, on analysera les relations entre le domaine de la morale (*praxis*) et les domaines de la nature (*physis*) et de la technique (*poïesis*).

En premier lieu, on expliquera le positionnement essentiellement antiplatonicien de l'éthique d'Aristote (critique de l'Idée du Bien) et les fondements ontologiques de la notion du bien (analogie et causalité finale). Ensuite, on verra comment ces notions se traduisent dans la conception aristotélicienne de la structure de l'acte humain ; on analysera les différentes phases de celui-ci (désir de la fin, délibération autour des moyens, décision).

### Bibliographie :

Aristote, *L'Éthique à Nicomaque*. Introduction, traduction et commentaire par R. A. Gauthier et J. Y. Jolif, 4 vol., Louvain-la-Neuve, Éditions Peeters—Éditions Nauwelaerts, 2002.

Ou bien :

Aristote, *Éthique à Nicomaque*. Traduction et présentation par R. Bodeüs, Paris, GF, 2004.

---

## Gr. 3- Mercredi, 10h-12h. Gaia BAGNATI:

### La fortune selon Aristote

Le concept de fortune renvoie au terme grec *tukhê*, qui désigne une forme de hasard chanceux. Ce concept hérité d'une pensée pré-philosophique, voire mythologique (lorsque l'on divinise la Fortune), a l'intérêt de se situer à un point d'articulation entre les événements (physiques) et les actions (humaines) : c'est la part des événements qui fait sens pour l'agent, mais pour ainsi dire malgré lui. Néanmoins, cela soulève plusieurs difficultés, car la fortune, bonne ou mauvaise, tend alors à indiquer la sphère de ce qui, dans le champ de l'action humaine, se déroberait à toute forme d'intelligibilité : entendue comme absence de cause, elle suspendrait le bonheur à ce qui échappe à notre pouvoir, et qu'on pourrait seulement espérer rencontrer ou voir venir à notre rencontre, sans que cela ne dépende de nous. Or, sans se contenter de le rejeter ou de le démystifier, Aristote s'empare de ce concept pour lui conférer une rigueur philosophique. Cela suppose d'abord d'assigner à la fortune un statut physique, c'est-à-dire d'identifier le type de causalité qui est à l'œuvre dans ce qui ne peut pourtant se ramener ni à la simple expression d'une cause efficiente, ni à la simple expression d'une intention finalisée. À partir de cet effort de clarification de l'analyse, il devient possible d'interroger à nouveaux frais la part qui peut être reconnue à la fortune dans le bonheur humain, et les limites de celle-ci.

### Indications bibliographiques :

On lira en priorité pour le cours les textes d'Aristote lui-même :

Aristote, *Physique*, livre II, trad. P. Pellegrin, GF Flammarion, 2002 ;

Aristote, *Éthique à Eudème*, livre VIII, trad. V. Décarie, Vrin, 2007.

Pour se familiariser avec la philosophie d'Aristote on pourra consulter les deux ouvrages suivants :

Jean-Paul Dumont, *Introduction à la méthode d'Aristote*, Vrin, 1992 ;

Pierre-Marie Morel, *Aristote. Une philosophie de l'action*, Paris, GF-Flammarion, 2003.

---

## Gr. 4- Jeudi, 16h-18h : Alexandra PERALTA :

### Épicure, la philosophie naturelle

Parmi les écoles philosophiques de la période hellénistique, l'épicurisme est l'une des plus importantes. Son fondateur, Épicure de Samos développe une théorie physique atomiste, inscrite dans la suite de celle de Démocrite mais réformée en tenant compte des difficultés philosophiques soulevées par Aristote (la plupart des interprètes modernes se rejoignent sur ce point).

Ce cours est une introduction à cette physique ou philosophie naturelle d'Épicure. On étudiera les concepts clés tels que celui d'atome, mouvement, cause et nécessité.

### Bibliographie :

On lira en priorité la *Lettre à Hérodote* (Edition GF Flammarion). Il est conseillé de lire également la *Lettre à Pythoclès* et les deux premiers livres du *De rerum natura* de Lucrèce (Edition GF Flammarion).

BAILEY C., *The Greek Atomist and Epicurus*, New York, Russell & Russell, 1964.

BALME D. M., « Greek Science and Mechanism: I. Aristotle on Nature and Chance », *Classical Quarterly*, 33, 1939, pp. 129-138.

\_\_\_\_\_. « Greek Science and Mechanism: II The Atomists », *Classical Quarterly*, 35, 1941, pp. 23-28.

KANY- TURPIN J., Lucrèce, *De la nature. De rerum natura*, Paris, Aubier, GF- Flammarion, 1997.

MOREL P.-M., *Atome et nécessité. Démocrite, Épicure, Lucrèce*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

\_\_\_\_\_. *Épicure, Lettres, maximes et autres textes*. Traduction et présentation, Paris, GF Flammarion, 2011.

\_\_\_\_\_. *Épicure. La nature et la raison*. Paris, J. Vrin, 2013.

\_\_\_\_\_. *Démocrite. Fragments et témoignages*, trad. de M. SOLOVINE, révisée avec introduction, notes et dossier, Paris, Vrin, 2020.

LAURSEN S., « The Early Parts of Epicurus, *On Nature*, 25th Book », *CErc* 25, 1995, p. 5- 109.

\_\_\_\_\_. « The Later Parts of Epicurus, *On Nature*, 25th Book », *CErc* 27, 1997, p. 5-82.

MOREL P.-M., *Épicure, Lettres, maximes et autres textes*. Traduction et présentation, Paris, GF Flammarion, 2011.

LONG A. A., SEDLEY D., *Les philosophes hellénistiques I. Pyrrhon, L'épicurisme*. Traduction par J. BRUNSCHWIG ET P. PELLEGRIN, Paris, Flammarion, 2001.

---

## Gr. 5- Mercredi 17h-19h. Olivier D'JERANIAN :

### Introduction à la Métaphysique d'Aristote

Les traités aristotéliens transmis sous le titre *Métaphysique* reprennent à nouveaux frais l'analyse des objets étudiés par la physique, mais du point de vue de la seule étude de la forme. Cette nouvelle perspective a pour effet d'introduire une différence scientifique du point de vue objectif, en tant qu'on considère ces objets comme séparés ou non de la matière, périssables ou impérissables. Or, la diversité des appellations données à cette seule et même science, rend difficile la compréhension de l'articulation théorique des traités de *Métaphysique*. Qu'il s'agisse de décrire la « sagesse » (au livre A), ou la « science de l'être en tant qu'être » (livre G), ou « philosophie première » (livre G et E), ou encore de « théologie » (livre E), la science recherchée sera première en tant qu'elle se donne pour objet d'étude les principes de la substance, première des catégories sous lesquelles l'être se dit.

Notre cours se concentrera avant tout sur les chapitres introductifs, qui situent les problèmes dont hérite le Stagirite et qui structurent et organisent l'ensemble des chapitres suivants comme autant de réponses à ces problèmes. Cette analyse suivie donnera également lieu à un examen des principales théories aristotéliennes sur la substance, les principes et les causes, afin de retrouver au plus près l'unité de la philosophie première recherchée tout au long du traité.

Ce point nous permettra d'envisager le lien problématique qui se trouve entre histoire de la philosophie et fondation de la science de l'être en tant qu'être. Au mythe platonicien de Teuth, Aristote substituerait celui d'un « étonnement originel », et à la « sagesse ancienne », une « science nouvelle ». C'est que toute philosophie concourt harmonieusement à une fin commune qui la justifie et qui lui donne rétrospectivement une place dans

le grand projet philosophique par excellence : la vérité totale. L'enjeu de notre cours sera donc de comprendre les conditions de ce passage qui va de l'étonnement à la recherche et de la recherche au système comme la tentative aristotélicienne de terminer une histoire nécessairement contingente puisque toujours en progrès, ou, autrement dit, d'achever, de « réaliser » purement et simplement la seule philosophie possible, comme acte fondateur de la science moderne.

### Eléments de bibliographie :

#### A. Textes de référence

ARISTOTE, *Métaphysique*, Tome 1 et 2, traduction par J. Tricot, Paris, Vrin, 2000 (rééd. 1953)

ARISTOTE, *Métaphysique*, Présentation et traduction par M.-P. Duminil et A. Jaulin, Paris, Editions Flammarion, 2008.

ARISTOTE, *Physique*, Traduction et présentation par P. Pellegrin, Paris, Editions Flammarion, 2002 (2000).

PLATON, *Phédon*, Présentation et traduction par M. Dixsaut, Paris, Editions Flammarion, 1991.

#### B. Etudes

AUBENQUE, P., *Le problème de l'être chez Aristote*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009 (1962).

BODEUS, R., *Aristote*, Paris, Vrin, 2002.

JAULIN, A., GAUTHIER-MUZELLE, M.-H., WOLFF, F. et BODEUS, R., *La philosophie d'Aristote*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003.

PELLEGRIN, P., *Vocabulaire d'Aristote*, Paris, Ellipses, 2001.

ROBIN, L., *Aristote*, Paris, Presses Universitaires de France, 1944.

---

### Gr. 6- Mercredi, 08h-10h. Rafaëlle BEAUVALLET :

#### Introduction à la *Métaphysique* d'Aristote

À partir de la lecture suivie des livres A à Θ de la *Métaphysique* d'Aristote, on cherchera à mettre en place un certain nombre de notions fondamentales dans le cadre général de la conceptualité aristotélicienne, en s'attachant en particulier aux distinctions entre philosophie première et philosophie seconde, être et substance, substance première et substance seconde, forme et matière, acte et puissance.

#### Bibliographie

Avant la rentrée universitaire, il conviendra de se procurer et de lire l'œuvre dans l'édition **de poche** suivante :

Aristote, *Métaphysique*, tome 1 (livres A-Z), traduction Tricot, Vrin, 2002.

Aristote, *Métaphysique*, tome 2 (livres H-N), traduction Tricot, Vrin, 2002.

## Histoire de la logique 2

### Mardi, 17h-19h. Jean FICHOT :

#### Histoire de la logique, période moderne et contemporaine

On considère tout d'abord quelques-unes des conceptions classiques de la vérité : celles de la redondance de la vérité, de la vérité comme correspondance avec un objet ou avec un fait avant d'introduire certaines des thèses de l'atomisme logique. Dans un second temps, le cours portera sur les conceptions pluralistes de la vérité et les difficultés qu'elles présentent.

#### Indications bibliographiques

Lynch M.P. (ed.) *The nature of truth*, MIT Press, 2003.

Künne W. *Conceptions of truth*, Clarendon Press, 2001.

## Épistémologie

Cet enseignement est une introduction à l'épistémologie, comprise comme philosophie des sciences et théorie de la connaissance. Son ambition est de fournir aux étudiants une connaissance solide des grands thèmes et figures de la philosophie des sciences. Il s'agit par là d'aiguiser leur esprit critique vis-à-vis des différents discours que l'on peut tenir sur l'activité scientifique, et de les former à l'exercice d'une argumentation rigoureuse, mobilisant une connaissance précise d'exemples tirés de l'histoire des sciences ou de la pratique scientifique contemporaine. Cet enseignement est donné au premier et au second semestre, 3 heures par semaine. Il consiste en un cours complété par des exercices, pour lesquels il est attendu une participation active des étudiants, à chaque séance. Le second semestre sera consacré à des questions plus spécifiques relevant de la philosophie générale des sciences, ainsi que des questions concernant les différentes disciplines scientifiques :

1. Unité des sciences et diversité des disciplines
2. La dynamique de la science : le changement et le progrès théoriques
3. Initiation à la philosophie des mathématiques et des sciences spéciales (biologie, psychologie, sciences sociales)

### Quelques ouvrages de références

Voici une liste d'ouvrages pouvant servir de support ou de complément au cours, aux deux semestres. Le choix des textes étudiés en cours est laissé à l'initiative de chaque enseignant, qui donnera donc des indications plus spécifiquement adaptées à son cours.

- Barberousse, A., Kistler, M., et Ludwig, P. *La Philosophie des sciences au xx<sup>e</sup> siècle*, Champs Flammarion, 2000.
- Chalmers, A. *Qu'est-ce que la science ? Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend*, 1976, tr. fr. 1987, Le Livre de Poche.
- Hacking, Ian. *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?* 1999, traduction La Découverte, 2001 ?
- Hempel, C., *Éléments d'épistémologie*, 1966 ; tr. fr. par B. de Saint Sernin, Armand-Colin, 1972.
- Jacob, Pierre, éditeur, *De Vienne à Cambridge*, Gallimard, Tel, 1980.
- Kuhn, Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, 1962, Champs Flammarion.
- Popper, Karl, *Logique de la découverte scientifique*, 1934, traduction Payot.
- von Wright, Georg Henrik, *Expliquer et comprendre*, 1971, traduction Ithaque, 2017.

## Esthétique et philosophie de l'art

Le programme d'enseignement de philosophie de l'art a pour vocation de fournir aux étudiants de Licence 2 et de Licence 3 un ensemble de connaissances fondamentales relatives à la théorisation des arts et à l'esthétique. Il est en outre traversé par la conviction que les réflexions sur les arts sont irréductiblement solidaires d'une étroite relation aux œuvres, dans la mesure où elles ne se constituent pas comme des spéculations abstraites, mais s'élaborent bien plutôt à partir de l'expérience des productions artistiques elles-mêmes, et conduisent, *in fine*, à enrichir la considération de ces mêmes productions. C'est la raison pour laquelle il s'agira d'articuler autant que possible, durant les quatre semestres d'enseignements, la lecture suivie et minutieuse d'un corpus limité des textes théoriques les plus importants avec l'analyse précise d'œuvres variées (c'est-à-dire qui ne se réduisent pas à *Guernica*, la *Fontaine* et les *Boîtes Brillo*) en se rendant particulièrement attentif à la spécificité des formes artistiques convoquées (poésie, théâtre, musique, sculpture, danse, cinéma, photographie, architecture, peinture, etc.). La connaissance précise des textes et des œuvres constituent en effet le conditionnement élémentaire à l'éveil d'une sensibilité instruite par l'historicité des approches théoriques et des pratiques artistiques.

Sans prétendre à une impossible exhaustivité, le programme est conçu selon une progression à la fois historique et conceptuelle.

L'année de Licence 2 proposera une initiation aux problèmes fondamentaux de la philosophie de l'art tels qu'il se sont historiquement posés, en veillant ainsi à ne pas les séparer des productions artistiques qui leur sont contemporaines et à partir desquelles ils se forment.

## « Le jugement esthétique et les Beaux-Arts »

Le second semestre s'attachera prioritairement à une analyse de la formation, à l'époque moderne, du champ « esthétique » (par démarcation avec les théories ou philosophies de l'art), à partir de la détermination de la spécificité du jugement du goût et de la constitution corrélatrice des Beaux-Arts. L'analyse s'appuiera donc d'abord sur les auteurs majeurs de cette modernité esthétique (comme Baumgarten, Kant et Hegel, mais également Montesquieu, Hutcheson, Hume, Rousseau, Diderot, Burke, Schiller, ou encore Benjamin, etc.) et les débats engagés autour des principaux concepts opératoires pour penser les œuvres.

### Bibliographie élémentaire indicative

BAUMGARTEN, *Esthétique*, précédée de *Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème*, Paris, L'Herne, 1988.

BURKE, *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, Paris, Vrin, 1991.

DIDEROT, *Salons* [extraits], Paris, Gallimard, 2008.

DUBOS, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, Paris, ENSBA, 2015.

HEGEL, *Esthétique*, 2 vol, Paris, LGF, 1997.

\*HUME, *De la règle du goût et De la tragédie*, in *Essais sur l'art et le goût*, Paris, Vrin, 2010.

HUTCHESON, *Recherche sur l'origine de nos idées, de la beauté et de la vertu*, Paris, Vrin, 2015.

\*KANT, *Critique de la faculté de juger*, Première partie, Paris, Gallimard, 1985.

MONTESQUIEU, *Essai sur le goût*, Paris, Payot & Rivages, 1993.

ROUSSEAU, *Lettre à d'Alembert*, Paris, GF-Flammarion, 2003.

SCHILLER, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Paris, Aubier, 1992.

## Textes philosophiques en langue étrangère (T.P.L.E.)

### TD1- Anglais, Mercredi 13h30-15h30 : Kyriakos FYTAKIS

#### David Hume, *Dialogues Concerning Natural Religion*

Dans sa philosophie de la religion, le philosophe écossais David Hume (1711-1776) avance une critique de la métaphysique classique, démarche théorique qui tire les conclusions ultimes de ses propres développements sceptiques de l'*Enquête sur l'entendement humain* (1748), portant sur les limites de la raison humaine. Cette critique lui permet d'examiner une série de problèmes – célèbres et répandus au XVIII<sup>e</sup> siècle – liés aux preuves de l'existence de Dieu, aux fondements de la moralité mais aussi le problème de la *théodicée* et celui de la providence, afin de les soumettre à un examen critique, conforme aux principes épistémologiques de ses écrits précédents. C'est dans les *Dialogues sur la religion naturelle* (ouvrage publié à titre posthume en 1779) que Hume avance cette critique philosophique de la *religion naturelle*, à savoir de tout discours philosophique qui fonde les vérités de la religion sur la raison, c'est-à-dire sur la *lumière naturelle* (par opposition à la *religion révélée*, fondée sur la foi et sur la révélation). Derrière la critique des arguments *a posteriori* et *a priori* de l'existence de Dieu, qui constituent l'objet principal de l'ouvrage, Hume vise une double tradition métaphysique (d'inspiration empiriste et rationaliste), qu'il soumet à une critique, qui prend la forme littéraire d'un dialogue entre plusieurs personnages fictifs. Dans notre cours, nous allons étudier des passages des *Dialogues*, ainsi que de l'*Histoire Naturelle de la Religion* (publiée en 1757) que les étudiants sont invités à traduire et à commenter.

#### Bibliographie :

**Edition utilisée :** Hume, D. (2008). *Dialogues and Natural History of Religion*. Oxford New York: Oxford University Press.

- Groulez, M. (2005). *Le scepticisme de Hume : Les « Dialogues sur la religion naturelle »*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Saltel, P. (2009). *Le vocabulaire de Hume*. Paris: ELLIPSES.
- Paganini, G. (2004). La philosophie du « Dictionnaire » dans les « Dialogues » de Hume : Une clef pour la palinodie de Philon? *Aufklärung*, 16, 213-232.
- Simon, A. (2009). L'histoire naturelle de la religion et les dialogues sur la religion naturelle. *Philosophique*, 12, Article 12, 93-122.

## TD2- Anglais, Lundi 13h-15h. Lucas DE DIETRICH :

### George Herbert Mead, *Mind, Self & Society*

Peut-on expliquer la pensée en faisant l'économie des postulats métaphysiques sur lesquels reposent la plupart des grandes psychologies philosophiques traditionnelles, sans basculer du même coup dans un réductionnisme étriqué qui manque fatalement son objet ? C'est la tâche que se donne G. H. Mead dans *Mind, Self & Society* (1934), et qui fera dire à John Dewey, dans l'hommage qu'il lui rendra à sa mort en 1931, que c'est à Mead que l'on doit d'avoir mis la psychologie sur la voie sûre d'une science aux Etats-Unis. Contre les psychologies métaphysiques, Mead déploie une psychologie naturaliste, instruite à l'école de la psychologie expérimentale et de la biologie évolutionniste, qui réinscrit l'esprit dans le processus naturel où il émerge et croît ; mais d'autre part, quoiqu'il y ait bien une base physiologique nécessaire à son émergence, « l'esprit n'est pas... dans le cerveau » (p. 199). Aussi le naturalisme de Mead est-il résolument non-réductionniste. La thèse centrale de son ouvrage est que l'esprit est constitutivement *social* : c'est dans la matrice empirique des interactions sociales que l'esprit émerge et se développe jusqu'à l'apparition du soi, de l'intelligence réflexive, stade ultime de son développement. Nous étudierons ainsi la psychologie sociale behavioriste de Mead, à partir de la traduction et du commentaire d'extraits choisis de *Mind, Self & Society*.

### Bibliographie:

- MEAD, G. H., *Mind, Self, & Society from the Perspective of a Social Behaviorist*, Edited by Charles W. Morris. Chicago: University of Chicago (1934).

Le texte est disponible en ligne dans sa version originale gratuitement et en intégralité sur le site Mead Project 2.0, à l'adresse suivante:

[https://brocku.ca/MeadProject/Mead/pubs2/mindself/Mead\\_1934\\_toc.html](https://brocku.ca/MeadProject/Mead/pubs2/mindself/Mead_1934_toc.html)

La traduction de référence est la suivante : *L'esprit, le soi et la société*, présenté par Daniel Cefaï et Louis Quéré, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », Paris, 2006. La lecture de l'introduction est chaudement recommandée en amont du cours.

- BRASSAC, C., « La réception de George Herbert Mead en psychologie sociale francophone: réflexions sur un paradoxe », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2005/2;
- BURKE, F. Thomas & SKOWRONSKI, Krzysztof (eds.) (2013). *George Herbert Mead in the Twenty-first Century*. Lanham: Lexington Press
- CUKIER, A. & DEBRAY, E. (2014). *La théorie sociale de G. H. Mead*, Lormont, Le bord de l'eau;
- JOAS, H., *G. H. Mead. Une réévaluation contemporaine de sa pensée*, Paris, Economica (2007);
- JOAS, Hans & HUEBNER, Daniel R. (eds.) (2016). *The Timeliness of George Herbert Mead*. London: University of Chicago Press;

- QUÉRÉ, L., « George Herbert Mead. La pensée comme conversation de gestes interne », *Revue de Synthèse*, 2010, 131 (1), pp. 77-97.

### **TD3. Anglais, Vendredi 10h-12h. Adrien GOULLETQUER :**

#### **Hans Jonas, *The Phenomenon of Life***

On s'intéressera à la manière dont Hans Jonas interprète la modernité philosophique et scientifique (Descartes, la biologie, la cybernétique) depuis une perspective phénoménologique et critique, dans le but de dégager les conditions d'une philosophie de la vie. Le premier cours sera consacré à une introduction à la pensée de Jonas sur le vivant. Puis nous le suivrons, à travers plusieurs essais de l'ouvrage, dans sa tentative de surmonter la clivage moderne du corps et de l'esprit – qui s'accompagne nécessairement d'une remise en question de la différence anthropologique – par l'affirmation de la continuité du biologique et du psychologique.

Les textes étudiés seront distribués en cours et une bibliographie sera fournie lors de la première séance.

Edition utilisée : *The Phenomenon of Life. Toward a Philosophical Biology*, Evanston, Northwestern University Press, 2001.

Elle peut être commandée sur le site de la Northwestern University Press pour 34,95\$ (<https://nupress.northwestern.edu/9780810117495/the-phenomenon-of-life/>)

Edition française : *Le phénomène de la vie. Vers une biologie philosophique*, trad. Danielle Lories, Bruxelles, De Boeck Université, 2001.

### **Allemand, Mercredi, 15h-17h. Alexandre FERON:**

#### **Georg Lukács, *Das Phänomen der Verdinglichung***

Essai central de l'ouvrage classique du philosophe hongrois Georg Lukács *Histoire et conscience de classe* (1923) « La réification et la conscience du prolétariat » a eu un retentissement profond et une influence considérable sur philosophie sociale du xx<sup>e</sup> siècle.

Le concept de *Verdinglichung* (« réification »), que Lukács élabore dans cet essai en s'appuyant tant sur Marx Hegel que sur Weber et Simmel, cherche à rendre compte de la spécificité de la société moderne capitaliste. Celle-ci caractérise en effet à la fois par un développement inédit des capacités d'action de l'humanité (essor de la production industrielle, progrès techniques, extension des connaissances scientifiques) et par une soumission toujours croissante de cette même humanité à des processus qui semblent s'imposer à elle de l'extérieur et lui échapper tout à fait. La réification désigne ainsi le processus par lequel les *sujets* humains sont progressivement réduits à la figure de simples *objets* ou *choses* soumis à des forces extérieures objectives.

Notre cours consistera en un commentaire et une traduction de la première section de l'essai sur la réification. La section consacrée à l'analyse générale du « phénomène de la réification » – ce qui constituera à la fois une initiation à l'exercice de la traduction philosophique et une introduction à la lecture de l'ouvrage de Lukács.

Nous utiliserons l'édition séparée de l'essai sur la réification (*Die Verdinglichung*, éd. R. Dannenmann, Aisthesis Verlag, Bielefeld, 2015). Nous nous confronterons également à la traduction française du texte de Lukács réalisée par Kostas Axelos et Jacqueline Bois (*Histoire et conscience de classe*, Paris, Éditions de Minuit, 1960).

## **Philosophie de la pratique**

### **Lundi-16h30-18h. Lucas DE DIETRICH :**

#### **« La rencontre et les relations inter-individuelles »**

Une rencontre se comprend d'abord comme la mise en relation de deux termes, ou individus, sous une forme nouvelle – soit que ces termes n'entretenaient pas de rapports en amont, soit que les rapports jusqu'alors entretenus se trouvent radicalement transformés d'une façon ou d'une autre par cet événement. Elle est le point de départ de la relation, ou d'un nouveau mode de relation. Parce qu'elle implique un changement, la rencontre entraîne toujours avec elle un risque, celui d'un bouleversement pouvant entraîner la destruction des sujets de la rencontre. Rencontrer, c'est être ou se rendre vulnérable en s'ouvrant à l'extérieur ; mais en même temps, il semble dans une certaine mesure impossible d'échapper à la rencontre, en lui préférant un repli sur soi autarcique.

C'est ici que se joue la tension qui constituera le fil directeur du cours, entre d'une part un total repli sur soi non seulement impossible, mais qui serait de toute façon insatisfaisant (quoiqu'il puisse parfaitement devenir un objet de fantasme), et de l'autre un abandon de soi dans l'ouverture et la vulnérabilité maximales, dont on ne peut manquer de souffrir et qui peut même nous détruire.

Il s'agira également de s'interroger sur les sujets de la relation, qui n'existent peut-être pas en amont des relations qu'ils nouent et qui les constituent. A partir d'une réflexion générale sur la rencontre et les relations s'appuyant sur la philosophie grecque, nous interrogerons le problème spécifique que semble poser la relation à l'autre tel qu'il apparaît violemment dans la philosophie sartrienne.

Pour sortir alors de l'impasse dans laquelle elle nous laisse, nous chercherons ensuite d'autres outils théoriques pour penser la rencontre et la relation à nouveaux frais – chez Spinoza d'abord, puis chez George Herbert Mead.

#### Bibliographie indicative :

- Platon, *République*, VII ; *Le banquet*
- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VIII-X
- Épictète, *Manuel*
- Spinoza, *Éthique*
- Sartre, *L'être et le néant* (en particulier la troisième partie, « Le pour-autrui »)
- G. H. Mead, *L'esprit, le soi, la société*
- J. P. Vernant, *L'individu, la mort, l'amour : soi-même et l'autre en Grèce ancienne*.

## Informatique et philosophie

### **Jeudi-8h30-10h. Henri STÉPHANOU**

Ce cours propose une exploration par la pratique de certains concepts fondamentaux de l'informatique. Un tiers du cours sera consacré aux automates finis et aux machines de Turing, qui seront abordés à travers des exercices. Le reste du cours introduira les notions de registre, processus, algorithme, récursivité, fonction, modularité à travers l'apprentissage du langage Python. Aucune connaissance préalable en informatique n'est requise pour suivre ce cours.

## Logique

### **Marianna ANTONUTTI-MARFORI (CM, Mardi 11h-13h) et Micol PASTI (TD, Vendredi 10h-12h)**

Ce cours s'articule en trois parties. La première partie sera consacrée à l'introduction aux langages polyadiques pour la logique du premier ordre d'un point de vue à la fois syntaxique (formalisation des expressions relationnelles) et sémantique (structures d'interprétation relationnelles et méthode des arbres de vérités). L'étude des aspects sémantiques permettra notamment d'esquisser une différence essentielle entre la logique monadique et la logique polyadique, à savoir la non décidabilité de cette dernière. La deuxième partie du cours sera consacrée à la présentation de deux systèmes de calcul logique, permettant une étude formelle des preuves : le système axiomatique à la Hilbert-Bernays et le système de déduction naturelle à la Gentzen. Ce dernier permettra en

particulier de travailler avec des sous-systèmes de la logique classique, comme la logique minimale et la logique intuitionniste. Dans la troisième partie du cours, il sera question, en revanche, des systèmes logiques qui sont des extensions de la logique classique, comme les systèmes de logique modale aléthique et épistémique. Les langages polyadiques étudiés dans la première partie du cours permettront de définir une sémantique relationnelle pour ces logiques modales, dite sémantique de Kripke.

### Bibliographie

P. Wagner, *Logique et philosophie*, Paris, Ellipses, 2014, chapitres 12 à 15.

## **Entraînement à l'expression écrite (bonus)**

Cours le mercredi 10h-11h30 salle B0706

Les étudiant(e)s de licence qui le souhaitent peuvent suivre un cours hebdomadaire d'1h30 de soutien à la rédaction écrite.

Ce cours a une orientation disciplinaire : il ne s'agit pas d'un simple cours de grammaire et d'orthographe, mais plutôt d'une aide pour donner plus de clarté et de correction aux devoirs écrits. Il est en effet dommage de rencontrer parfois des copies qui témoignent de bonnes connaissances philosophiques, et même d'un effort de réflexion, mais qui pèchent par l'usage d'expressions impropres, ne relevant pas du registre écrit etc. Les personnes qui le souhaitent ou auxquelles des enseignant(e)s ont conseillé d'améliorer leur écrit peuvent donc suivre ce cours.

Ce cours donne lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.

## **Prise de parole et présentation d'une argumentation (bonus)**

Ce cours facultatif se propose d'entraîner les étudiantes et étudiants à la prise de parole et à la présentation d'une argumentation philosophique à l'oral.

Il s'agit de donner la possibilité aux étudiant(e)s de licence, tous parcours confondus, de présenter un exposé oral d'environ dix minutes, sur un sujet philosophique envoyé par mail, quelques jours avant, par l'enseignant.

La capacité à s'exprimer et à argumenter à l'oral est en effet une compétence qu'il est essentiel d'acquérir. Les étudiant(e)s peuvent s'inscrire sur un planning en ligne consultable sur l'ent, dans la rubrique "rendez-vous scolarité", onglet "planning" puis réservation (on clique sur la première date pour que le planning s'affiche).

Il est recommandé de s'inscrire au moins une semaine à l'avance pour recevoir le sujet à temps et de ne pas prendre plus d'une heure pour préparer l'exposé.

Les personnes inscrites s'entraînent par deux groupes de 4 personnes par heure.

Pendant chaque heure, la présentation successive des exposés de dix minutes par les quatre étudiants est suivie des commentaires d'une vingtaine de minutes de l'enseignant.

Cet entraînement peut donner lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne générale du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.